

Laurent Grasso : Uraniborg

Daniel Contarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5432>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Daniel Contarelli, « Laurent Grasso : Uraniborg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5432>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Laurent Grasso : Uraniborg

Daniel Contarelli

- 1 Ce volume de très belle facture, est lié, sans en être littéralement le catalogue, aux expositions présentées par Laurent Grasso au Jeu de Paume à Paris et au Musée d'art contemporain de Montréal, respectivement entre mai-septembre 2012 et février-avril 2013. La première moitié de l'ouvrage propose en une centaine de pages un album d'images, notifiées par Marie Fraser, mélangeant peintures originales, emprunts, œuvres renaissantes et flamandes, dessins techniques ou photogrammes de films. Six essais viennent ensuite en éclairer le sens. Les références aux images présentées par Marie Fraser (pp. 100-107) sont des commentaires descriptifs, didactiques et explicatifs du corpus iconographique. Les domaines auxquels elles renvoient sont chers à l'artiste : l'astronomie, la religion, la science, le ciel, l'histoire des arts, l'alchimie, l'allégorie, le temps. Cet éclectisme pondéré s'articule autour d'Uraniborg (ou « palais d'Uranie »), ce château observatoire que l'astronome danois Tycho Brahé avait fait construire sur l'île de Ven au XVI^e siècle, avant qu'il ne soit détruit par ses habitants peu de temps après. Un entretien avec l'artiste par Marta Gili (pp. 122-125) est l'occasion d'aborder ces sujets en mettant en relation le passage du temps et la perte des repères. Le passé est entrevu à partir des sciences modernes ; l'artiste observant conjointement la vitesse de déplacement de la lumière et « une histoire politique du pouvoir et des luttes qui accompagnent ceux qui créent et cherchent de nouvelles représentations du monde, de l'univers, comme Copernic, Kepler, Brahé, Galilée » (p. 124). Les essais de Hélène Meisel sur le point de vue aérien (« Airtime », pp. 130-136), de Marie Fraser sur le temps (« Anticipation du passé et mémoire du futur », pp. 146-151), de Sébastien Pluot sur le dispositif filmique (« Obéir à l'invisible », pp.158-165) et de Mathilde Roman sur l'architecture (« Des Dispositifs du suspens », pp. 174-180) révèlent la complexité et l'amplitude des recherches et des réalisations de Laurent Grasso.